

# Révolution coloniale, perspectives économiques, déclin et chute du stalinisme, à l'ordre du jour du 5<sup>e</sup> Congrès Mondial de la IV<sup>e</sup> Internationale qui prépare la nouvelle direction révolutionnaire du prolétariat

Après avoir confronté ses perspectives des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Congrès Mondiaux aux faits réellement survenus, il importe maintenant à la IV<sup>e</sup> Internationale de rechercher l'évolution la plus vraisemblable pour les années qui viennent et de fixer dans son 5<sup>e</sup> Congrès les tâches qui en découlent; tâches qui, certes, auront des aspects différents pour chaque section nationale mais ne peuvent être fondamentalement que similaires, leur action s'inscrivant dans un même contexte: la lutte ouverte entre le communisme et l'impérialisme, entre les masses coloniales, les prolétaires des pays avancés, des Etats ouvriers et la coalition des bourgeoisies occidentales sous la direction des capitalistes des U.S.A. Les faits et l'analyse indiquant, pour nous, que cette lutte ne peut qu'aboutir à une guerre de classe, à une guerre-révolution.

Il est donc indispensable pour les militants ouvriers se réclamant du marxisme-léninisme d'apprécier, d'analyser les divers aspects de la réalité contemporaine. Et, sans doute possible, le phénomène le plus marquant depuis la deuxième guerre mondiale est la révolution coloniale. Depuis la victoire de la Révolution chinoise en 1949, tour à tour les divers continents se sont embrasés, des peuples ont conquis ou combattent pour leur indépendance. C'est là un facteur nouveau dans l'évolution mondiale. Les révolutionnaires ne peuvent qu'aider de toutes leurs forces les masses coloniales, car non seulement leur lutte détruit la stabilité des régions capitalistes colonisateurs mais, de surcroît, la solution aux problèmes particuliers des nations libérées ne peut être trouvée que dans le socialisme. En effet, les peuples coloniaux ne revendiquent pas seulement une égalité formelle de droit mais aussi une égalité de moyens, de conditions d'existence.

La situation présente montre d'ailleurs qu'outre l'antagonisme traditionnel à notre époque entre les bourgeoisies coloniales et les masses, dû à des intérêts divergents devant les tâches démocratiques (réforme agraire, suffrage universel, etc.) vient se joindre une contradiction nouvelle. L'exemple de l'URSS, de la Chine, font que, dans les pays coloniaux, les plus larges masses prennent conscience de l'utilité, de la nécessité et de la possibilité de l'industrialisation. Or, les bourgeoisies nationales, surtout lorsqu'elles sont faibles s'appuient pour cette industrialisation, sur les impérialistes, c'est-à-dire qu'au travers du masque de l'indépendance se perpétue sous une forme nouvelle le servage colonial. Très rapidement et même simultanément à la guerre d'indépendance, s'il existe une direction conséquente du prolétariat, les masses peuvent entrer en lutte pour un Etat socialiste.

C'est dire l'importance des directions des révolutions coloniales et la nécessité d'en rechercher la nature de classe, de soumettre leur programme à la critique prolétarienne, en comprenant toutefois les contradictions internes qui peuvent subsister à l'intérieur des organisations coloniales, en ne confondant pas les directions et les masses. C'est à analyser les caractères communs de ces directives, le mode d'intervention des impérialistes et des divers courants ouvriers qu'est consacré un des trois rapports ouvrant la discussion de notre 5<sup>e</sup> Congrès Mondial, « La Révolution Coloniale depuis la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale » (2).

Si la révolution coloniale est à l'heure présente le facteur essentiel qui contribue à modifier le rapport de force mondial en faveur du socialisme, il reste que d'autres causes peuvent altérer considérablement ce rapport de force: c'est le mouvement ouvrier dans les pays capitalistes et la situation de l'économie capitaliste. C'est à l'analyse des perspectives économiques et politiques internationales qu'est consacré un deuxième texte pour notre Congrès (3).

En effet, il apparaît par exemple que les capitalistes américains ont paré en 1949 et en 1953 à des menaces de crise économique pesant sur le monde capitaliste. Il reste à expliquer ce phénomène. S'agit-il d'une possibilité d'écarter définitivement les crises cycliques? Nous ne le pensons pas. Mais, par la proportion énorme des budgets militaires, les sti-

mulants aux investissements industriels, le crédit à la consommation, les subsides agricoles, le gouvernement et les capitalistes américains sont parvenus à amortir les débuts de crises, à les transformer en « récessions » plus ou moins profondes. Cela a pour conséquence une dépréciation constante de la monnaie, une inflation généralisée et devrait conduire à des « récessions » de plus en plus graves et rapprochées aboutissant à une crise qui ne se distinguerait des crises cycliques de forme classique que par un développement initial probablement progressif et non brutal.

Enfin notre Congrès Mondial abordera le problème de la construction de la nouvelle direction révolutionnaire. Au moment où nous écrivons ces lignes, la chute de Molotov, Kaganovitch, Malenkov fait frémir de la plume les commentateurs bourgeois qui voient là les résultats d'une lutte de clans, tandis que les plus inspirés signalent le fait comme dû au caractère antinaturel du communisme. Pour eux le stalinisme c'est le communisme, la chute du stalinisme c'est la révolte du bon sens contre le communisme. Si nous laissons ces messieurs à ce babillage qui les reconforte, nous voyons qu'il s'agit d'un phénomène autrement profond. Les conditions qui ont permis le stalinisme ont disparu. La Révolution russe n'est plus isolée, l'U.R.S.S. est la deuxième puissance industrielle du monde, les prolétaires soviétiques sont nombreux et politiquement cultivés. Tous les divers aspects de la crise existant en U. R. S. S. depuis la mort de Staline sont en dernière analyse le reflet de l'antagonisme existant entre la gestion et les intérêts de la caste bureaucratique et les rapports de production fondamentalement socialistes, les intérêts du prolétariat soviétique.

La nature même de cette caste bureaucratique, ses privilèges, son « idéologie » pragmatiste et en définitive stalinienne quant aux méthodes de pensée rendent invraisemblable une évolution graduelle vers un retour au léninisme; ce n'est que lorsque la pression des masses se transformera en action que pourra être établie la dictature du prolétariat, et préparé le passage au socialisme, c'est ce que nous appelons la révolution politique.

Les événements survenus en Pologne, en Hongrie permettent de confirmer largement le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale pour les Etats ouvriers. Sans doute la situation des pays de démocratie populaire était-elle caractérisée par une exacerbation des déformations bureaucratiques, due notamment au rôle joué par l'armée soviétique pour l'instauration du régime de ces pays, par la politique anticommuniste des staliniens caractérisée par les réparations de guerre, les sociétés mixtes. Les schémas staliniens furent servilement appliqués: priorité absolue de l'industrie lourde et autarcie, planification bureaucratique, étouffement de toute démocratie dans la classe ouvrière et le parti, tout cela aboutissant à une situation sociale beaucoup moins stable qu'en URSS. A côté de cela des facteurs plus négatifs furent que si la révolution politique obtint le premier succès en Pologne, elle échoua en Hongrie.

Néanmoins reste le fait essentiel que les travailleurs de ces pays se sont révoltés, alors même que les dirigeants du PC de l'URSS tentaient de « libéraliser » le monde communiste. C'est dire que les efforts des bureaucrates « libéraux » ne parviennent pas à résoudre les questions posées par le prolétariat mais peuvent au contraire amener une action de ce dernier.

Cependant une des faiblesses du mouvement de retour à Lénine est l'absence d'une direction politiquement claire, d'un programme cohérent. Certes les formes prises par la révolte politique en Pologne et en Hongrie confirment et permettent de préciser notre programme, mais il manque encore en URSS et dans les pays de Démocratie Populaire des directions capables de concrétiser un tout cohérent en un programme les aspirations des masses. Il est cependant loin d'être indifférent que les ouvriers de ces pays aient repris le vieux mot d'ordre des Conseils ou-

vriers, des soviets, comme organe et moyen du pouvoir ouvrier. La crise du stalinisme ne peut qu'aller en s'amplifiant tant dans les Etats ouvriers que dans les partis communistes des pays capitalistes. En fait nous assistons, comme le dit le titre du troisième texte préparé par notre Comité Exécutif International pour notre 5<sup>e</sup> Congrès au « Déclin et à la chute du stalinisme » (4).

L'aboutissement de la révolution politique en URSS et dans les Démocraties populaires aura des effets grandioses au moins aussi importants que ceux d'Octobre 1917. Le rétablissement de la démocratie soviétique annihilera les efforts propagandistes de la bourgeoisie et des sociaux-démocrates. L'impulsion donnée ainsi à la Révolution ouvre la perspective d'une victoire historiquement proche du communisme.

Cela implique pour les révolutionnaires et plus particulièrement pour notre Internationale des tâches proprement gigantesques, car il ne fait pour nous pas de doute que l'époque qui s'ouvre est celle qui verra la victoire mondiale du communisme sous la direction de la IV<sup>e</sup> Internationale.

L. C.

(1) Voir la « Vérité des Travailleurs », n° 64 et 65.

(2) Quatrième Internationale (Déc. 56).

(3) Quatrième Internationale (Juin-Juillet 57).

(4) Quatrième Internationale (Mars 57).

Au sommaire du N° de Juin-Juillet de  
QUATRIEME INTERNATIONALE

## EDITORIAL:

Perspectives européennes.

## NOTES EDITORIALES:

La bureaucratie manœuvre pour survivre.  
Du 8<sup>e</sup> au 9<sup>e</sup> Plenum du Parti Ouvrier Polonais.

L'Inde après les élections.

« Les Bolcheviks contre Staline ».

Joseph FREY (1882-1957). — Nissim BEN-BASSAT.

Jean-Paul MARTIN. — La campagne de « rectification en Chine.

J.K. — Un tournant dans la lutte de libération de l'Orient arabe.

J. POSADAS. — Crise politique de la bourgeoisie et luttes prolétariennes en Argentine.

Emilio PRADO. — Manifestations et grèves au Chili.

LENINE. — La signification du matérialisme militant.

E. GERMAIN. — Y a-t-il une théorie de Marx sur la « paupérisation du prolétariat »?

Livio MAITAN. — L'automation.

Les répercussions de l'automation.

Michel PABLO. — Un catholique « réfute » le marxisme.

Notes de lecture. — « La Russie en transition » de I. DEUTSCHER.

Les livres. — L'homme ne vit pas seulement de pain, de B. Doudintsev. — Karl Marx, essai de biographie intellectuelle, de M. Rubel. — Les ouvriers en Union soviétique, de M. Schwartz. — (Euvres de Plekhanov. — Les Classiques du Peuple. — Edouard Vaillant, un grand socialiste, de M. Dommanget.

Pour le 5<sup>e</sup> Congrès Mondial de la IV<sup>e</sup> Internationale:

Thèses sur les perspectives économiques et politiques internationales.

Nouvelles du mouvement ouvrier et de l'Internationale. — France. — Grèce. — Italie. — Etats-Unis. — Bolivie. — Japon. — Ceylan. — Australie.

Le N° 150 francs. — CCP P. Frank 12648-46

Paris, 64, Rue de Richelieu